



SOO KYOUNG LEE

MIEUX VAUT ATTENDRE LE PRINTEMPS

SOO KYOUNG LEE
MIEUX VAUT ATTENDRE LE PRINTEMPS

Dans le temps de l'épreuve picturale, je suis devant la surface vierge comme face au vide, dans une impasse. Les heures s'enchaînent sans qu'il ne se passe rien ; je ne vois rien, puis, soudain, un surgissement... Dans le cours du travail, penser et agir sont simultanés. La pensée se dévoile progressivement dans l'action de peindre. Le décalage entre penser et voir est très étroit. Une action en entraîne une autre, les couleurs se confrontent et s'harmonisent dans un cheminement qui mène à l'œuvre.

Je ne travaille pas avec un sujet. Mon tableau ne porte pas une image représentative. Il est lui-même un sujet lors de son devenir. Il montre sa propre « réalité », sa propre « figure ». Le terme « sujet » ne m'appartient pas. Mon souci n'est pas de trouver l'expression du tableau. Au contraire, il me semble que c'est le regard de l'autre qui lui donne une expression.

Soo Kyoung Lee, « Comment se forme une présence sur une surface », extrait d'un l'entretien avec Alain Coulange, 2013.



Ker 1, 2015
Acrylique sur toile, 162 x 130 cm





Vue de l'exposition

Ker 11, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm

Ker 12, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm

Ker 10, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm

Ker Diptyque 1, 2015
Acrylique sur toile, 162 x 260 cm







Vue de l'exposition

SOO KYOUNG LEE, LA CONCORDE PAR L'OPPOSITE

Ce qui frappe dans la peinture de Soo Kyoung LEE, c'est d'abord cette limpidité impérieuse. Tout semble y prendre si sereinement place que l'on en omettrait presque la complexité dont elle procède : ce délicat jeu d'équilibre entre toute une succession de propositions parfaitement contradictoires.

A commencer bien sûr par cette filiation équivoque, puisque son abstraction emprunte indifféremment à la radicalité du *hard edge* autant qu'à la gestualité et aux recherches chromatiques de l'expressionnisme abstrait. Les compositions, déjà, traduisent cette dualité : de larges monochromes s'étalent, recouvrant presque l'entière surface du tableau juste ponctuée ça et là d'un lacy de lignes épaisses dont les circonvolutions dessinent des formes molles. Sur la toile se rencontrent ainsi une plage parfaitement uniforme de couleur opaque dont la texture tendue, presque mécanique accuse la planéité du support, et ces réseaux linéaires plus ou moins organiques. Ces entrelacs qui, lorsqu'ils se superposent de façon à donner l'impression d'enceindre une cavité, ou encore lorsqu'ils laissent entrevoir derrière leurs maillages des surfaces assez largement brossées, des transparences, viennent tout à l'inverse creuser le plan en une profondeur illusoire. Voilà comment la peinture de Soo Kyoung LEE trouve paradoxalement sa cohérence, par une somme de contraires. En conjuguant les antagonismes qui, depuis les années soixante, scindent l'abstraction – façon de signifier que cette partition historique n'a aujourd'hui plus rien de stable, ni de définitif.

Autre élément clef de ce dispositif, la couleur bien sûr. En jouant de sa consistance, Soo Kyoung LEE l'utilise pour venir encore ajouter à cette tension entre plans et motifs : ici elle l'applique en une pâte lisse et riche,

somptueuse, dont la densité de pigmentation accentue la sensation d'épaisseur plane ; là, à la différence, elle l'étire en un jus plus fluide, rapide, délavant la teinte en nuances fragiles qui viennent par petites touches démentir la prégnance de l'imposante masse chromatique unie qu'elles jouxtent. Sur la toile, c'est une orchestration minutieuse entre la matérialité, la présence donnée à ces tons francs et intenses, souvent appliqués en *all-over*, et les lumières, les respirations, les échappées que ramène l'emploi ponctuel des lavis translucides. Soo Kyoung LEE travaille la couleur, autonome, débarrassée de ses fonctions connotatives. Elle se plaît à utiliser une palette lumineuse où quelques tons rompus ou dégradés viennent compliquer les contrastes entre primaires et complémentaires. Et cette gamme n'est parfois pas sans rappeler les intonations acidulées du Pop Art, notamment lorsque la peintre trace ces lacy avec d'épais cernes noirs très graphiques.

Le travail de Soo Kyoung LEE concilie donc deux intentions picturales, l'une minimale et l'autre plus éloquente. Et ce en déclinant peu ou prou toujours ce même dispositif formel : le mutisme, la retenue d'un aplatissement, les lignes enchevêtrées en de vibrantes masses forcloses, l'un et l'autre venant toile après toile se contrarier, se pondérer mutuellement. La récurrence du procédé est d'importance car cette peinture tient de la variation, dans le sens que la musique prête à ce terme – une itération qui, loin d'empêcher la singularité, la manifeste. Soo Kyoung LEE peint par séries. Elle opère d'incessantes modifications de son thème initial, jouant des tons, des écarts, des rythmes, des silences. Ainsi chaque toile est reprise, ligne de fuite devant celle qui la précède, derrière celle qui la suit. Et, tout comme le fragment indexe par-delà lui l'ensemble dont il retourne, chaque tableau dit l'œuvre – et l'œuvre seulement :

l'abstraction de Soo Kyoung LEE est autoréférentielle, ne ressemblant au final à rien sinon à elle-même. De fait ainsi débarrassée de l'autorité de l'image.

Soo Kyoung LEE tient à distance toute idée de représentation. Ses tableaux ne donnent jamais à voir qu'une succession d'actes – délinéer, remplir, creuser, aplanir, border, recouvrir... Et tout se joue là, dans ces gestes cherchant la concorde par l'opposite, dans le passage plus ou moins brusqué du *color-field* immaculé à la fluidité de la ligne. Voilà pour *punctum* : l'endroit où la forme semble naître et se détacher au fur et à mesure des irrégularités de l'entrelacs, là où le tracé affleure du monochrome et qu'apparaît soudain le mouvement de la main, restituant au dessin la place primordiale qu'il tient dans cette œuvre.

Marion Delage de Luget, décembre 2016

1/ Le terme *hard edge* désigne l'une des tendances de la peinture abstraite américaine d'après-guerre qui, en réaction à la gestualité de l'expressionnisme abstrait, dopta des compositions d'une grande rigueur géométrique, privilégiant le recours à une facture impersonnelle ainsi qu'à des transitions abruptes entre les différentes surfaces de couleurs toujours délimitées avec la plus grande netteté, et traitées en aplats uniformes.

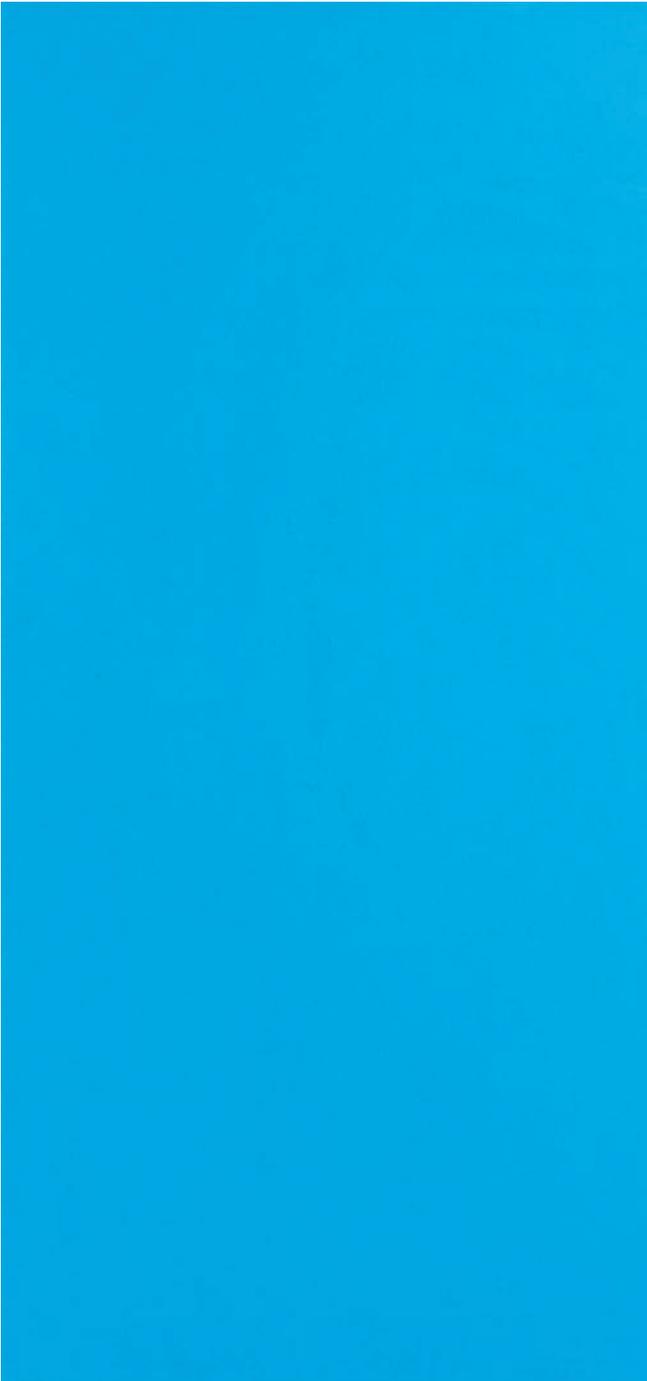
2/ Le *color-field painting*, apparu dans les années 1940 aux États-Unis et au Canada, constitue avec l'action painting l'une des deux principales tendances de l'expressionnisme abstrait. Comme son nom l'indique, ce mouvement fait du « champ coloré » le sujet principal du tableau : de grandes étendues de couleur unie couvrent toute la surface de la toile, excluant toute composition et toute illusion de profondeur.



Sans titre, 2016,
Technique mixte sur papier, 29 x 21 cm



Vue de l'exposition

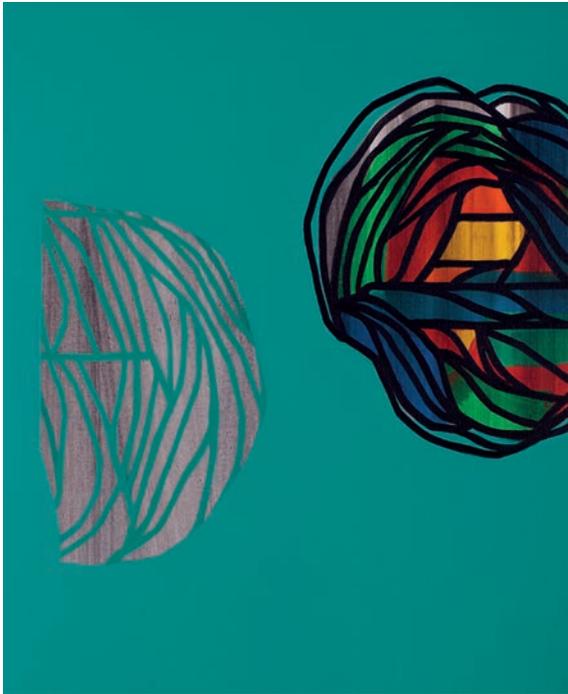


Ker Diptyque 1, 2015
Acrylique sur toile, 162 x 260 cm



Ker 5, 2015,
Acrylique sur toile, 116 x 89 cm





Ker 11, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm



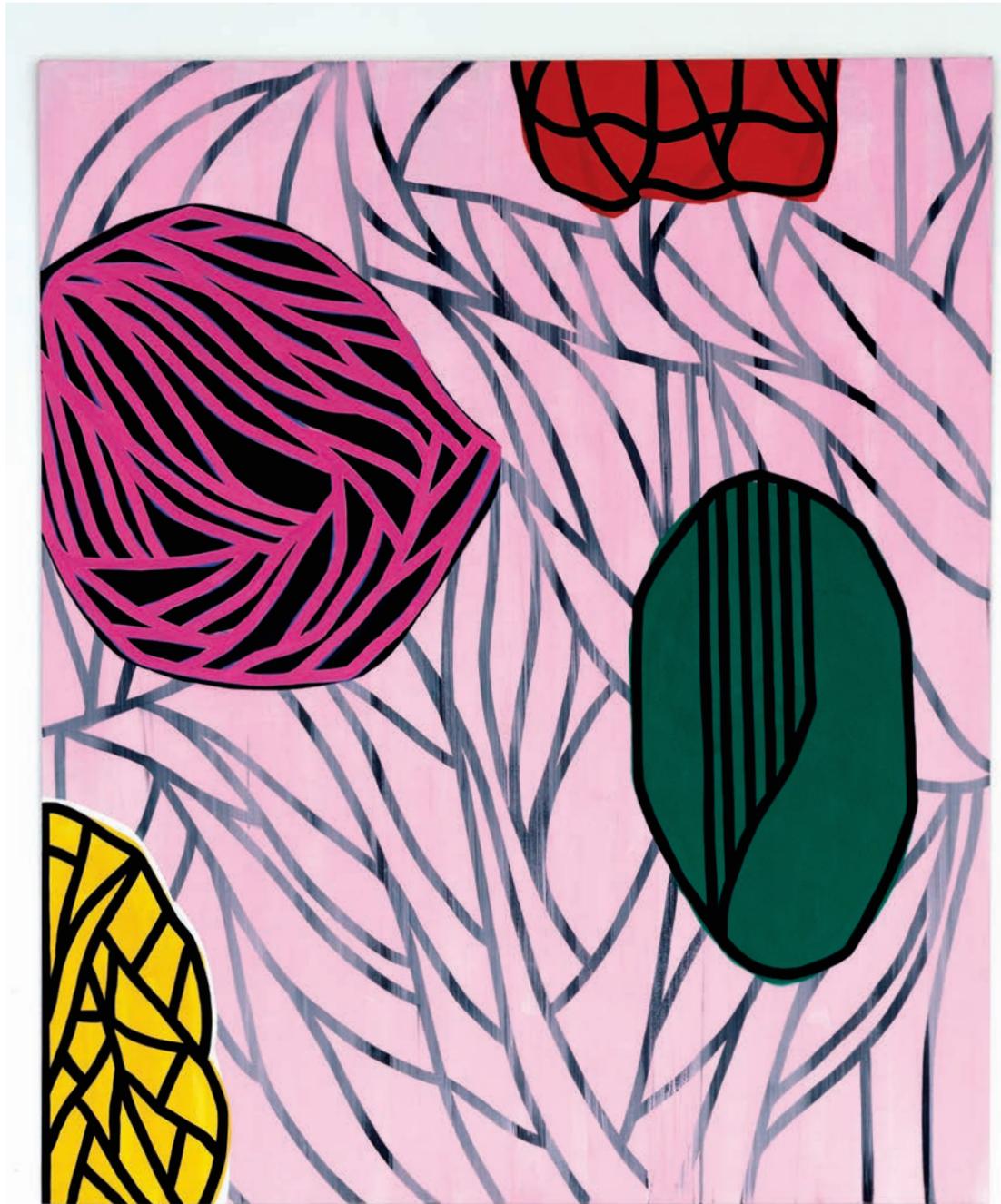
Ker 12, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm



Ker 10, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm



Ker 13, 2015
Acrylique sur toile, 61 x 50 cm



Rose P, 2016
Acrylique sur toile, 195 x 162 cm



Ker Triptyque, 2015
Acrylique sur toile, 195 x 390 cm



Soo Kyoung LEE est née à Seoul en 1969. Elle travaille entre Bagnolet et Séoul. Elle a exposé ses œuvres lors de nombreuses expositions en Allemagne, en France et en Corée : en 2016, au centre d'art de Châteaugiron Les 3 Cha (*A claire voie*) et à la galerie Artside (*Plus equal minus*) ; en 2015, à la galerie Renate Kammer à Hambourg (*3 propositions*) et à la galerie Djeziri-Bonn à Paris ; en 2014, au POCTB à Orléans (*Poser et déposer*) et à la Chapelle du Collège des Jésuites d'Eu (*Tome 2*) ; en 2013, à l'Abbaye de Coat-Malouen à Kerpert ; en 2012, au Carré Noir à Amiens et au CJ Art center à Cheunju (*Un deux trois soleil*) ; en 2011, à la UM gallery à Séoul ; en 2010, à L'H du siège à Valenciennes.

Elle participe également aux foires d'art internationales en Corée (KIAF), en Chine (Hotel Art Fair, Hong Kong), aux États-Unis (Hampton Art Fair, New-York), en Allemagne (21 Art.Fair, Cologne ; CAR, Essen ; Affordable Art Fair, Hambourg) et en Suisse (Scope Basel). Plusieurs structures l'ont accueillie en résidence en France et en Corée telles que le Domaine de Kerguéhennec, La Source à la Guéroulde et le CJ Art Studio à Cheunju et à Gyeonggi. Ses œuvres ont intégré des collections publiques (le fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Gentilly) et privées (notamment les collections de la Fondation Colas et de l'Hôtel Mermoz).

Soo Kyoung Lee est représentée
par la Galerie Djeziri-Bonn, Paris.
(www.galeriedjeziribonn.com)



MIEUX VAUT ATTENDRE LE PRINTEMPS

Une exposition de

SOO KYOUNG LEE

Commissariat : Morgane Prigent

Exposition du 7 janvier au 4 février 2017

Remerciements

L'artiste remercie toute l'équipe de l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert et Alain Coulange.

Crédits photographiques :

Laurent Arduin (pp. 3, 4 et 5, 6 et 7, 8, 10 et 11, 12 et 13, 15, 19, 20 et 21, 23)

et Stéphane Cuisset (couverture et pp. 16 et 17)

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires

par l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Essonne.

École et espace d'art contemporain Camille Lambert

35, avenue de la Terrasse

91260 Juvisy-sur-Orge

Tél : 01 69 57 82 50

eart.lambert@portesessonne.fr

Établissement Public Territorial

Grand-Orly Seine Bièvre

3 rue Lefèvre Utile

BP 300 91205 Athis-Mons Cedex

01 69 57 80 00

portesessonne.fr

1^{re} et 4^e de couverture

Jane, 2016, détail, acrylique sur toile, 162 x 260 cm

Impression : Typoform, Wissous

Dépôt légal : février 2017

G
K I
C A V V
H
G R A N D
F C R T C
S E I N E V
B M I J È A V R E
S V



